



Bastogne, le  
03 juin 2022

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### BASTOGNE REND HOMMAGE À CHARLES GOVAERTS EN BAPTISANT UNE PLACE À SON NOM

Ce vendredi 3 juin, le Bourgmestre, Benoît LUTGEN et le Collège communal, ont inauguré la place du Docteur Charles GOVAERTS, baptisée en hommage à ce médecin dévoué pleinement aux autres et qui joua un rôle essentiel à Bastogne, notamment durant la Bataille des Ardennes.

Depuis plusieurs mois, le Quartier latin abrite une nouvelle placette, qui donne encore plus de cachet à la zone commerciale du bas de la ville. Créé à l'emplacement du Blokker (démoli en 2020), l'espace convivial accueille des animations comme le marché de produits de terroir, des petits concerts...

Après avoir lancé un appel aux citoyens pour lui trouver une dénomination, c'est finalement le nom du Docteur Charles GOVAERTS qui a été retenu pour baptiser cette place. Un personnage discret, mais qui, par sa dévotion aux autres et son courage, a marqué l'histoire de Bastogne.

Le discours prononcé par le Bourgmestre, Benoît LUTGEN, à l'occasion de l'inauguration de la place, rappelle ô combien Bastogne éprouve une profonde reconnaissance envers cet homme vaillant et bienveillant.

"Le Docteur Charles GOVAERTS que nous honorons aujourd'hui pour sa bravoure pendant la guerre, en particulier pendant la Bataille de Bastogne au cœur de l'hiver 44-45, fait partie de ces hommes de devoir discrets qui n'éprouvent pas le besoin de détailler ce qu'ils font, ni de vanter ce qu'ils ont fait. Agir suffit. Médecin, donc, il secourait. Qu'importe qui le réclamait ; qu'importe l'endroit ; qu'importe le moment. C'était sa vocation, son travail.

Liégeois, il s'installe à Bertogne en 1940, puis à Bastogne où il se lie avec le Lieutenant Etienne, officier de réserve des Chasseurs Ardennais qui coordonne la résistance armée dans les bois environnants.

Engagé lui-même dans la Résistance, Charles GOVAERTS est souvent appelé pour soigner un compagnon blessé ou malade, "sans savoir, rapporte son fils André, médecin à Hotton, dans un bel hommage à son père<sup>1</sup>, si le porteur du message qui réclame de l'aide était un résistant, ou un collaborateur."

Lors de l'offensive Von Rundstedt, sa femme et lui refusent d'évacuer Bastogne devant la poussée allemande. Encerclé dans la ville bombardée, il est, pendant ces jours de confinement, le seul médecin civil encore présent pour soigner la population tapie dans les caves. À son passage, d'après un témoin, le silence se faisait "comme si le Saint Sacrement arrivait".

---

<sup>1</sup> Ce témoignage a été repris par le lieutenant-colonel Émile ENGELS dans son livre "Bastogne, trente jours sous la neige et le feu" paru en 1994.

Charles GOVAERTS abrite des soldats américains dans sa maison, admirant ces hommes qui le matin, partent pour leur job, indifférents à la mort qu'ils risquent de rencontrer. Comme lui au fond, qui passe de cave en cave au péril de sa vie.

Il était juste, il était temps de lui dédier une place, un lieu de vie qui nous rappelle que le courage pendant ces années de guerre fut aussi l'apanage des "soldats de la santé" qui côtoyaient la souffrance et la détresse en apportant le double réconfort du soin et de l'écoute.

Il rejoint dans notre gratitude les deux "anges de Bastogne", Augusta CHIWY et Renée LEMAIRE, unies par leur travail d'infirmière, associées depuis décembre 2020 dans le monument qui leur est dédié près du Mardasson.

[...]

Comme les deux infirmières, le médecin résistant avait l'étoffe des héros du quotidien, la grandeur de ces personnes qui décident d'agir, quand les circonstances le commandent, et que la nécessité impérieuse d'un engagement l'emporte sur la crainte du danger.

Il avait de qui tenir. Son père avait quitté son Limbourg natal pour venir travailler comme ouvrier dans les hauts-fourneaux de Seraing. Lors de la première Guerre mondiale, il faisait passer des Belges résistants à travers la frontière de barbelés séparant la Belgique des Pays-Bas – qui avaient adopté une position de neutralité. Dénoncé, il s'y réfugia.

L'oncle de Charles, Joseph GOVAERTS, cavalier dans un régiment spadois, fut fait prisonnier de guerre pendant la campagne des Dix-huit jours. Lorsque les Allemands décidèrent de libérer les prisonniers flamands et de ne garder que les Wallons, il refusa de quitter ses compagnons, malgré sa provenance.

Peu bavard, Charles GOVAERTS gardait ses souvenirs de guerre pour lui. Outre les récits de son fils, on peut en trouver sous la plume du journaliste de l'Avenir du Luxembourg, Philippe CARROZZA<sup>2</sup>, qui raconte que le taiseux médecin de guerre était, aussi, un homme hardi.

*"J'étais appelé un peu partout. Dès les premiers jours de la bataille, un capitaine américain est venu réquisitionner mon matériel médical car il manquait de tout. Il me rapporta les curettes de gynécologie. Heureusement, car peu de temps après, je fus appelé pour soigner une femme qui souffrait d'une hémorragie. Je stérilisai tous mes instruments dans la cave en mettant de l'alcool dans un bassin. Je travaillai à la lumière d'une lanterne d'écurie, sous le bombardement. Les conditions n'étaient pas les meilleures, mais les résultats furent excellents."*

Pour se procurer des médicaments, il... fracturait les portes des pharmacies.

*"Il n'y avait pas d'autre solution. Le gros problème médical, c'était le froid. Les enfants étaient souvent atteints de bronchite. J'eus à soigner plusieurs cas de broncho-pneumonie. Le problème de tension nerveuse lors des bombardements était aussi très grand. Beaucoup de vieillards ne purent résister au choc du retour des Allemands. Certains se laissèrent dépérir... L'hygiène dans les caves n'était pas brillante. Beaucoup souffraient d'entérites et de colites, surtout les enfants. Il fallait soigner ces cas afin qu'ils n'empirent pas."*

---

<sup>2</sup> "Ultimes confidences, le siège de Bastogne par ses derniers survivants" (Philippe CARROZZA)

Le soir du réveillon de Noël qui emporta Renée LEMAIRE, il défie le danger en organisant, malgré le froid et l'angoisse, une esquisse de réveillon symbolique avec quelques soldats américains. Le sapin était chichement décoré, il n'y avait rien à manger, ni à boire, mais ça faisait chaud au cœur.

Après la guerre, il exerce son métier de médecin et s'engage dans la politique communale. Premier Échevin en 1970, il devient bourgmestre faisant fonction trois ans plus tard lorsque le titulaire de la charge, le libéral Louis OLIVIER, devient Ministre des Classes moyennes et des Réformes institutionnelles. Il siègera encore comme conseiller communal, dans l'opposition, après les premières élections de l'après fusion remportées par Guy LUTGEN.

Ce ne fut pas son seul engagement citoyen. Il était actif dans le corps de Sapeurs-Pompiers – toujours le sens du service – et fut le président du club de football de Bastogne et d'autres comités. Il avait la passion du vol à voile qu'il assumait durant de nombreuses années.

Charles GOVAERTS est décédé en 1992. Il laisse le souvenir d'un homme apprécié pour sa bienveillance et sa simplicité.

Sans rechercher les honneurs pour son action pendant la guerre, qui avait la force de l'évidence, liée à son serment de médecin, il aurait apprécié qu'une place soit baptisée à son nom.

Pas pour lui. Il se contentait de la croix civique et surtout de la reconnaissance de la population qui racontait davantage d'anecdotes marquantes à son sujet que lui-même en rapportait.

Mais je suis sûr qu'il aurait aimé qu'à travers son témoignage, notre Ville s'inspire de l'exemple de ces hommes et ces femmes qui pendant l'étranglement de notre ville, ont servi la cause humaine et patriotique avec autant de vaillance et de naturel.

Merci Docteur !"

## **CONTACT PRESSE**

BENOÎT **LUTGEN** – [benoit.lutgen@bastogne.be](mailto:benoit.lutgen@bastogne.be) – 0496 21 68 46